

Domaine artistique : arts visuels

Thème : Art et pouvoir, art officiel, art contestataire

Auteur : Duane Hanson

Dates : 1925-1996

Titre de l'œuvre : Supermarket Shopper (ou Supermarket Lady)

Date de création : 1970

Période historique : époque contemporaine

Courant artistique : hyperréalisme

Livre ou site où l'œuvre est présentée :

- Musée d'art contemporain Ludwig Forum d'Aix la Chapelle, Allemagne ;
- http://missiontice.ac-besancon.fr/college_mont_miroir/spip.php?article108
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Duane_Hanson
- http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1963

1 - CONTEXTE DE CRÉATION DE L'ŒUVRE

a - Contexte historique : (à compléter avec le cours d'histoire)

En 1970, année de création de l'œuvre, les pays de l'Europe de l'Ouest, ceux d'Amérique du Nord et le Japon sont en train de vivre la fin de la période de forte croissance économique dite des « trente glorieuses » (1945-1973) qui se traduisait par le développement d'une société de consommation de masse.

Dans ces pays, des courants contestataires sont apparus critiquant les aspects négatifs de ce développement, et parfois se revendiquant des luttes révolutionnaires que la poursuite de la guerre froide entre l'URSS et les USA disperse dans les pays du sud (Vietnam, Amérique Centrale et du Sud, etc.)

b - Contexte artistique : (à compléter par une recherche sur les courants artistiques cités)

Le trompe-l'œil dans l'Histoire de l'Art. La recherche d'un réalisme si poussé qu'il crée une illusion de réalité, n'est pas nouveau. L'existence du genre, très ancien, du trompe-l'œil en peinture le montre :

- **Johann Heinrich Füssli**, 1750, *Trompe-l'œil*, Huile sur toile, 49 x 36,5 cm

Ne pas confondre réalisme et Réalisme (le courant artistique) :

Le réalisme est d'abord une démarche dans laquelle le peintre ou le sculpteur cherche à imiter la réalité, et cette démarche peut prendre des formes très diverses selon les époques et les artistes.

Dans la deuxième partie du XIXe siècle se constitue un courant artistique appelé Réalisme. **Gustave Courbet** en est un grand représentant. Dans son tableau *l'enterrement à Ornans* (1849-1850, huile sur toile, 315 x 668 cm), il représente des habitants de la ville d'Ornans en train d'assister à un enterrement. Il peint très simplement, avec un réalisme qui ne fait pas de manières, des gens ordinaires sur une toile au format de la peinture d'histoire, le genre le plus noble de la peinture académique.

Courbet apporte ainsi dans la peinture une représentation de la réalité sociale non transformée par l'idéalisme néo-classique (c'est à dire pour ce dernier, représenter du monde que ce qu'il y a de plus beau et de plus noble, en s'inspirant l'art antique).

L'objet dans l'art au XXe siècle

Au début du XXe siècle, deux artistes très différents contribuèrent à rendre possible la présence d'objets issus de la réalité quotidienne dans les œuvres plastiques :

- **Pablo Picasso** (1912, *Nature morte à la chaise cannée*, Huile sur toile et collage (le morceau de toile cirée), 27x35cm) ;

- **Marcel Duchamp** (1961 (réplique de 1914), *Porte-bouteille* (ready-made), acier galvanisé, 49,8 x 41 cm).

Le PopArt : c'est un courant artistique qui utilise comme inspiration et matériaux des objets produits par la société de consommation ou les images et des publicités issues des médias de masse (journaux, magazines, télévision) :

- **Andy Warhol** (1962, *Lemon Marilyn*, acrylique et encre sérigraphique sur toile, 50,8 x 40,6 cm),
- **Roy Lichtenstein** (1963, *Hopeless* (sans espoir), huile sur toile, 111,5 x 111,5 cm)

L'hypperréalisme : Duane Hanson est un sculpteur hyperréaliste

- **Duane Hanson**, 1970, *Supermarket Shopper*, résine polyester et fibre de verre, huile, objets, échelle 1
- **Richard Estes**, 1967, *Telephone booths*, Acrylique sur masonite, 122 x 175,3 cm
- **Chuck Close**, 1969, *Frank*, acrylique sur toile, 274,3 x 274,3 x 7,6 cm

Plus récemment, voici un objet design et deux œuvres que l'on pourrait mettre en relation avec celle de Hanson :

- **Franck Schreiner, dit Stiletto**, 1989-90, *Le repos du consommateur* (fauteuil), Stiletto, 96,3x72x47 cm
- **Sylvie Fleury**, 2000, *Série ELA 75_K Go Pout*, chariot doré à la feuille 24 carat, estrade rotative (miroirs et aluminium, moteur électrique), 83x55x96cm
- **Ron Mueck**, 2005, *Wild Man*, résine polyester, fibre de verre, peinture, cheveux artificiels, polyuréthane, 850 x 1619 x 1080 mm.



Lecture de l'œuvre - description :

Matériaux : résine polyester et fibre de verre, peinture à l'huile, cheveux, objets (vêtements, foulard, bijoux, chaussure, bigoudis, mégot, caddie de supermarché, emballages pleins), échelle 1

La sculpture est posée directement sur le sol, sans socle. Elle représente dans la même l'échelle que les visiteurs du musée, une femme entre deux âges, aux formes très enrobées, qui pousse un chariot de supermarché au contenu débordant. Elle est vêtue très simplement : ballerine bleu pâle, jupe serrée bleue, cardigan rose. Elle porte des bijoux bon marché (collier en perles jaunes, bracelet et montre) et un sac à main en plastique noir brillant. Ses cheveux sont

enroulés sur des bigoudis bien visibles et partiellement recouverts d'un foulard rayé aux reflets brillants. Elle est représentée en appui sur une jambe, dans une posture d'attente, les deux mains sur la barre du chariot, le regard dirigé au-dessus de la tête des passants. Son visage montre la même attente et pourrait exprimer de la lassitude. Sa peau est marquée : boutons, cicatrices, bleus, veines sont peints sur toutes les parties visibles de son corps. Par ailleurs, elle brille sous les lampes du musée. Enfin, ses sourcils sont épilés et elle porte un maquillage sommaire. Le chariot de supermarché, d'un modèle courant et pas très grand, est rempli à ras bord de sachets et de boîtes en carton ou de conserve. Ces produits, très colorés, ne sont pas luxueux, mais de grande consommation.

Lecture de l'œuvre - interprétation :

Pour commencer à comprendre le sens de l'œuvre, il faut imaginer comment les visiteurs la découvrent dans le musée.

Le musée est un lieu de culture qui présente des œuvres choisies dans un dépouillement blanc et élégant qui les met en valeur. Le public le parcourt en contemplant les œuvres, pas toujours aisées à aborder, s'arrêtant pour mieux en saisir une expression, le sens qui s'en dégage, laisser courir son imagination. L'ambiance est calme. Les commentaires se font à voix basse.

Au cours d'une visite, la rencontre avec certaines œuvres réserve des surprises. La Supermarket Shopper de Duane Hanson est de celles-là.

Tout d'un coup, au détour d'une allée, nous découvrons une scène totalement décalée, incongrue dans ce lieu. Une tranche de réalité familière qui fait irruption dans un endroit qui n'est pas sa place. Elle est bien là, avec nous, en train d'attendre avec son chariot débordant.

L'imitation illusionniste fonctionne parfaitement. L'espace d'un instant, son humanité factice nous a parfaitement trompés.

Comment Duane Hanson crée-t-il cette illusion ?

Il utilise le procédé du moulage pour construire la figure. Il a pris un modèle dont il a moulé chaque partie du corps, obtenant ainsi une représentation fidèle, grandeur nature (échelle 1). Il a l'ensuite perfectionnée encore par l'inclusion de cheveux, de cils, de sourcils et la peinture détaillée de la peau.

Il n'y a pas de trace physique d'expression personnelle de la part d'Hanson dans cette démarche : pas de touche du pinceau apparente, pas de déformation expressionniste, etc. La recherche de la plus grande ressemblance guide sa démarche.

Un rapprochement intéressant est à faire avec les peintres hyperréalistes (Richard Estes, Chuck Close) qui utilisent la photographie comme outil, mais aussi comme modèle. Le moulage de Hanson est en quelque sorte l'équivalent de la photographie des peintres.

Son expression ne relève pas de la tradition de la sculpture classique : elle n'adopte pas une apparence ou une posture idéale. L'aspect que lui donnait Hanson ne montre pas non plus une expression forte qui en ferait le sujet de l'œuvre. Le corps est représenté en appui sur une jambe. Le regard est perdu dans le vide au-dessus de la tête des visiteurs. C'est une posture d'attente, comme celle que nous prenons dans l'attente de notre tour à la caisse. Une attitude neutre qui, par sa proximité avec la nôtre, facilite la rencontre.

Pour nous confondre encore mieux, il mêle représentation et objets réels. La femme est habillée de vêtements et d'accessoires réels. Le chariot provient directement d'un supermarché. Son contenu en a aussi toute l'apparence : on y reconnaît des produits de marques bien connues, d'autres qui nous sont étrangères, mais dont nous devinons facilement la nature.

Enfin, il nous présente sa sculpture sans socle, il ne l'isole pas dans un espace particulier. Elle se trouve donc dans le même espace que le visiteur, sur le même pied. Il l'intègre au contexte de la salle d'exposition.

Si Duane Hanson maîtrise parfaitement sa technique, peut-on réduire son intention à cette seule prouesse ?

Supermarket Shopper interpelle le spectateur. Par l'irruption d'un personnage et d'un sujet non représenté alors dans l'art contemporain, elle l'amène à s'interroger sur la réalité sociale. Si nous regardons l'ensemble de ses œuvres, nous y trouvons une collection de personnages souvent d'origine modeste, ordinaire, tirés du quotidien le plus banal : ouvriers, ménagères, agents de service, touristes, joggeurs, chaque sculpture représentant un type social différent. Ce ne sont ni des héros, ni des personnes importantes socialement, et dans l'esprit de l'American Way of Life, ce ne sont pas des gagnants (*dans ses premières œuvres ont trouvé même un policier matraquant un homme noir, un drogué avachi*). Il s'agit donc d'une sorte de photographie de la société des USA, dans ses aspects les moins flatteurs.

Pour autant, sa sculpture n'est pas une caricature. Il n'y a pas de moquerie de sa part.

Hanson ne souhaite pas a priori faire de sa sculpture une icône de la société de consommation, ce qu'elle peut toutefois devenir a posteriori (voir son utilisation dans les livres d'Histoire-Géographie). Il se trouve seulement que la société qu'il représente est une société de consommation de masse et que l'image qu'il en donne évoque facilement la surconsommation (chariot débordant, embonpoint de la femme).

Duane Hanson n'est pas seulement un réaliste du point de vue technique. Comme d'autres artistes hyperréalistes quoiqu'avec plus d'évidence, sa posture artistique est l'héritière de celle de Gustave Courbet, grand représentant du Réalisme au XIXe siècle : révéler dans l'espace artistique, celui des idées et de la représentation, des figures sociales tout droit sorties du réel, qui n'y sont pas représentées habituellement (voir son « Enterrement à Ornans »). En cela aussi, il se distingue des artistes du Pop Art (Warhol, Lichtenstein), plus intéressés par des personnages vus au travers du filtre des médias.